Mettons les pieds dans le plat !

Avertissement de l'auteur

La langue française est extrêmement riche en expressions directement dérivées de notre nourriture et de son environnement, ce qui témoigne du plaisir que nous avons tous à nous retrouver pour savourer de grands moments conviviaux autour d'une bonne table.

J'ai voulu trancher avec le ton sérieux de mes toutes premières contributions à **Amical Info** *et me suis permis de composer la petite histoire qui suit en la truffant d'éléments liés à la cuisine. J'espère que vous en savourerez quelques passages et n'aurez pas d'indigestion en dégustant mes propos, où évidemment il y a à boire et à manger !*

Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existés serait purement fortuite.

Gérard Singy

(En ne manquant pas de remercier au passage les auteurs d'un véritable dictionnaire sur le sujet[1], sans oublier les sources intarissables d'Internet)

* * *



[1] 150 drôles d'expressions de la cuisine qui ne manquent pas de sel (Editions le Robert)

Une longue journée pour Lucien

Ce matin-là, Lucien revenait ventre à terre de France voisine où il était allé faire quelques courses. Il ne faisait pas partie de la gauche caviar et ses escapades à Carrefour lui permettaient de mettre un peu de beurre dans ses épinards.

A peine passé la frontière, il s'est fait arrêter par les gendarmes. Il avait d'abord cru que comme le brouillard était à couper au couteau il avait trop appuyé sur le champignon, ou que ses achats non déclarés allaient finalement lui coûter bonbon comme amende.



En fait, la police des frontières recherchait un trafiquant professionnel suspecté de faire son beurre en important illégalement des marchandises depuis l'Ain et la Haute-Savoie. Les pandores pensaient ne faire qu'une bouchée de Lucien et voulaient qu'il se mette à table. Ils avaient l'habitude de cuisiner les suspects et insistaient lourdement pour qu'il crache le morceau.

Notre ami retraité avait d'abord été tenté de leur tenir la dragée haute et de les envoyer se faire cuire un œuf, mais finalement il mit de l'eau dans son vin.



Il réussit à les convaincre que le marché noir n'était pas sa tasse de thé et qu'il ne mangeait pas de ce pain-là.

Au bout d'un moment les gendarmes ont admis qu'ils étaient chocolat et avaient fait chou blanc. Lucien n'était que du menu fretin et ils avaient poussé le bouchon trop loin. Notre copain buvait du petit lait et était bien content qu'ils lui lâchent la grappe.

De retour chez lui, Lucien avait invité sa nouvelle voisine pour un café. Il voulait briser la glace en lui décrivant l'environnement du quartier. Dans la cinquantaine resplendissante, elle était encore à croquer et notre ami, qui avait un cœur d'artichaut, craignait qu'elle ne lui pose un lapin. Mais elle arriva pile à l'heure.

Il se préparait à lui décrire par le menu les gens du coin : des vertes et des pas mûres sur la vie sentimentale de leur voisine de gauche, le torchon qui brûlait dans le couple de

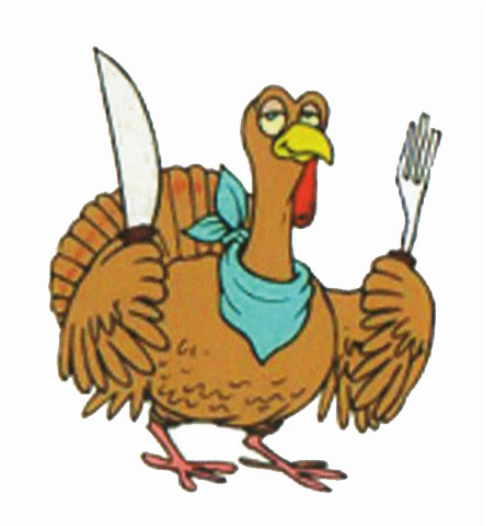
droite, et les casseroles que traînait le fils des retraités du bas. Mais ils avaient à peine commencé à tailler une bavette que tout soudain elle n'était plus dans son assiette. Elle avait la chair de poule et était presque tombée dans les pommes. Heureusement sans pédaler dans la choucroute notre ami la soigna aux petits oignons pour qu'elle retrouve vite sa forme, puis il la raccompagna gentiment chez elle.





En fin de matinée Lucien avait rendez-vous chez son médecin. Il se sentait bien et aimait croquer la vie à belles dents, mais de temps en temps un contrôle s'imposait. Même si le discours du toubib était indigeste, il n'en perdit pas une miette. Le spécialiste ne chercha pas à noyer le poisson et lui dit qu'il avait du pot : ce n'était pas demain qu'il allait manger les pissenlits par la racine, à la seule condition qu'il arrête de faire bonne chère sept jours sur sept !

Dans son ancienne maison de la campagne genevoise, Lucien en avait ras le bol de ses problèmes de gouttières et de chéneaux et avait décidé de montrer les dents au ferblantier qui alignait les factures et n'en finissait pas avec les travaux. Il en avait marre d'être le dindon de la farce, de se faire rouler dans la farine et d'avaler des couleuvres en écoutant ce que l'artisan lui racontait.



Une fois sur le gril, ce dernier se défendit en prétendant que ce n'était pas de la tarte de remettre en état une si vieille bâtisse et que notre propriétaire faisait tout un fromage d'une petite erreur sur une facture. Mais Lucien avait mangé du lion et la moutarde lui montait au nez.

Notre ferblantier n'était pas un dur à cuire, et finalement à force de faire l'andouille il l'avait dans le baba. Il finit par avouer qu'il était en train de boire la tasse avec sa petite entreprise et avait le couteau sur la gorge. C'est pour ça qu'il salait ses notes de frais. Après l'avoir laissé mariner un moment dans son jus, Lucien se calma et ils coupèrent la poire en deux.



En fin de journée, Lucien était encore passé au Service Cantonal des Impôts. On lui avait raconté beaucoup de salades sur une éventuelle réévaluation de sa propriété. Il n'avait pas envie de se faire avaler tout cru, mais c'était gratiné ! Les préposés lui ont tout expliqué, et, cerise sur le gâteau, l'ont informé que les frais d'entretien de sa bâtisse seraient plafonnés dès l'année suivante. Resté sur sa faim notre ami a compris qu'il n'était pas sorti de l'auberge. Il avait beau faire l'âne pour avoir du son, il y avait de bonnes chances qu'il doive boire le calice jusqu'à la lie et soit pressé comme un citron, même si ça devait lui rester en travers de la gorge et qu'il en ait gros sur la patate.

Son fils passa en début de soirée pour lui raconter par le menu les dernières anecdotes de son job. Il avait un peu tendance à casser du sucre sur ses collègues et se régalait spécialement de parler de sa voisine de bureau, une dame qui avait de beaux restes mais qui s'inondait de parfum bon marché et était à la limite de sentir la cocotte. Par contre son jeune collègue était le spécialiste des plaisanteries de mauvais goût et avait un grand talent pour ramener sa fraise au mauvais moment et mettre les pieds dans le plat. Quoi qu'il fasse il aurait toujours l'air cruche. On disait méchamment que l'on ne savait pas qui avait inventé le fil à couper le beurre, mais que l'on était sûr que ce n'était pas lui.

Mais c'est sur son chef que son fils avait le plus à médire. Il est vrai que son boss avait toujours su se couler dans le moule. Il pouvait rester fermé comme une huître sur ce qui se passait plus haut tout en étant habile à tirer les marrons du feu lorsque l'occasion se présentait. Ses collaborateurs savaient qu'il était très fort pour vendre ses salades et retourner comme une crêpe ceux qui n'étaient pas de son avis. Quelques épisodes douloureux étaient restés en travers du gosier du fiston.



Lorsque son fils le quitta, Lucien avait les yeux qui clignotaient. Il commençait à prendre de la bouteille, et il était clair comme de l'eau de roche que pour lui c'était le moment d'aller se coucher, sans grandes agapes. Qui dort dîne !

Gérard